

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère 15 | Daphnitae – Djado

Devinettes

E.B., D. Azdoud et M. Peyron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2247>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1995

Pagination : 2283-2289

ISBN : 2-85744-808-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B., D. Azdoud et M. Peyron, « Devinettes », in Gabriel Camps (dir.), *15 | Daphnitae – Djado*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 15), 1995 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2247>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Devinettes

E.B., D. Azdoud et M. Peyron

- 1 Comme tous les peuples de littérature orale, les Berbères ont souvent recours, dans la conversation familière, à l'énigme ou la devinette dont la naïveté apparente cache parfois un enseignement non négligeable. Les folkloristes d'abord, puis ethnologues et linguistes ont porté un intérêt certain à ces dictons, sentences et devinettes. Dès 1887, Belkacem ben Sedira, relevait 115 devinettes kabyles dans le chapitre X de son *Cours de langue Kabyle* et les comparait aux devinettes arabes. Quelques années plus tard, Calassanti-Motyliniski recueillait sept énigmes touarègues qui seront publiées sous son nom et celui du P. de Foucauld par R. Basset en 1922 dans les *Textes touaregs en prose*. R. Basset trouvait suffisamment d'importance à ces expressions remarquables par leur brièveté pour établir, dès 1917, une bibliographie des énigmes arabes de l'Afrique du Nord.
- 2 Si, à notre connaissance, on n'a guère relevé de devinettes dans les rares îlots berbérophones de la Tunisie, ce pays possède, en revanche, une très riche bibliographie relative à ces dictons en arabe dialectal. Les données linguistiques sont plus équilibrées en Algérie où à côté de très nombreux recueils arabes, nous possédons des recueils en berbère, principalement du domaine kabyle, mais aussi mzabite et touareg. Incontestablement, c'est le Maroc qui présente la plus grande richesse en recueils en langue berbère, aussi, après l'étude générale de D. Azdoud, trouvera-t-on un texte de M. Peyron consacré aux devinettes du domaine berbère marocain.

DEVINETTES berbères, généralités (D. Azdoud)

- 3 Lorsqu'on aborde la question des devinettes en berbère, on se trouve assurément confronté au problème terminologique qui consiste à statuer sur l'appellation à retenir. Doit-on parler de devinettes ou d'énigmes ?
- 4 En réalité, il s'agit ici plus d'un problème de traduction que d'un problème de désignation de ce genre littéraire. Dans l'esprit des berbérophones, ceux du moins qui connaissent les deux styles, tout semble être clairement défini. L'énigme, bien que cousine de la devinette, s'en différencie par la forme et par la fonction. Pour les berbérophones qui ne

connaissent pas les deux styles, la confusion n'a pas lieu d'être. Un seul genre est connu et son apparentement avec ce qu'il est convenu d'appeler la devinette ne laisse place à aucune hésitation.

- 5 Dans les régions du monde berbère où coexistent énigmes et devinettes, la désignation de l'un ou l'autre style vient renforcer la différence de forme et de fonction que nous avons évoquée quelques lignes plus haut. J. Drouin (1986, p. 258) rappelle au sujet des énigmes (*-iggitān*, sing. *-iggi* en touareg) qu'elles sont faites d'images ou de figures dont il faut trouver le sens second. Ce sont des textes oraux dits en public pour leur beauté stylistique ou pour leur pertinence dans l'allusion. Leur impact réside en fait dans la manifestation de l'admiration de chacun.
- 6 Si l'usage des énigmes semble être limité dans l'espace puisqu'elles ne sont connues que dans certaines régions, celui des devinettes semble couvrir toute l'aire du berbère. Ce genre littéraire dont la structure et les fonctions sont globalement identiques un peu partout, est nommé différemment selon les régions et plus encore selon les différents parlars dans une même région. C'est ainsi que l'on nomme les devinettes – *umiyn*, pl. sans sing. (terme désignant également les contes) chez les Chleuhs ; – *tihuža n twafitin* de – *ħaži* « raconter » chez les Rifains ; *lmenzfiwat*, pl. de – *lmenzfiwt* de – *nzeḥ* « poser la devinette » chez les Imazighen ; *-timseeraq*, pl. de – *-ṭamseereq* de – *eeḥeq* « s'égarer » ou – *timsefra*, pl. de – *tamsefruṭ* de – *fru* « résoudre » ou encore – *timkersa*, pl. de – *tamkersuṭ* de – *ekres* « nouer » chez les Kabyles ; – *amħaža*, nom verbal de – *mħaža* « se raconter mutuellement des devinettes » chez les Mozabites ; – *taggoren*, pl. de – *taggort* de – *āger* « lancer » ou – *timzuren*, pl. de – *tanzurt* de *ānzur* « poser une devinette » ou encore – *meslotān*, pl. de – *meslo* de – *āslu* « entendre » chez les Touaregs du Niger et du Mali.
- 7 Il est bien entendu que cet inventaire n'est pas exhaustif dans la mesure où l'investigation n'a porté que sur quelques corpus publiés.

Formes, conditions et fonctions des devinettes

- 8 Loin d'être un simple passe-temps, la devinette berbère est considérée comme un genre littéraire à part entière. C'est une forme de poésie où la rime, le rythme, la musicalité et le caractère énigmatique aboutissent dans une sorte d'osmose à un discours littéraire spécifique. Il se différencie des autres genres par la structure qui le caractérise, par les conditions dans lesquelles il naît et s'épanouit et par la fonction qu'il occupe dans la littérature et que les usagers lui ont assignée. Par ces aspects généraux, la devinette berbère s'apparente à la devinette tel qu'elle est pratiquée dans beaucoup d'autres sociétés à travers le monde.
- 9 Dans le monde berbère, la devinette repose sur une charpente qui est partout et toujours la même et qui est constituée d'une question-réponse. La question, qui dans les faits n'en est pas une, est considérée dans tous les cas comme un coffre dont le contenu n'est accessible que si on possède la clé – *tasarutt*. Le rôle de la clé est d'élucider la problématique posée dans le corps même de la devinette.
- 10 En dehors de la question-réponse, deux types d'énoncés bordent la devinette de part et d'autre. Un énoncé introductif, toujours le même, permet de prendre la parole et de mettre l'auditoire en situation d'éveil et un énoncé qui clôt la devinette et qui est émis par le protagoniste qui a la parole lorsque personne dans l'assistance n'a pu solutionner l'énigme.

- 11 La formule d'introduction change d'un parler à l'autre et d'une région à une autre. Elle est fonction du nom donné par les usagers à la devinette dans leur idiome. C'est ainsi qu'on dira – *ħažiy-awn-tt-enn*. – *nzeřy-awn-tts-enn*. – *enzurāy-kāwān-in*. – *bbalħ-ak-tt-inn*. « Je vous la pose à deviner. Je vous la pose, devinez-la. »
- 12 La formule qui clôt la devinette et qui change également d'une région à l'autre, n'a, en fait, lieu que si le ou les participants donnent leur langue au chat – *qqney*. « J'ai fermé, je donne ma langue au chat ». Le contenu de cette formule est fonction de la gentillesse, de la délicatesse ou de l'agressivité de celui qui pose la devinette. Cela donne souvent lieu à un délire discursif où l'adversaire est désigné par tous les qualificatifs avilissants qu'on peut imaginer.
- 13 La structure du corps même de la devinette (de la question) peut être en tous points semblables à celle d'une assertion dans le langage courant. Ce qui les différencie n'est autre que le contexte général que nous avons évoqué quelques lignes plus haut. Elle peut aussi consister en une description pure et simple de l'objet à deviner. La description pouvant être dans ce cas une simple définition. Elle peut également être un assemblage de propositions qui, en apparence, n'ont rien à voir l'une avec l'autre. Elles peuvent en effet être contradictoires comme elles peuvent aller à l'encontre de toute logique habituelle.
- 14 Dans tous les cas de figures, la devinette peut être constituée d'une phrase simple ou d'une phrase complexe, elle peut être une phrase nominale ou une phrase verbale, une phrase négative, affirmative ou interrogative. En somme, toutes les tournures syntaxiques peuvent être mises à contribution. Le choix de telle ou telle tournure est étroitement lié au choix de l'image que l'on veut exprimer. Toutes deux participent activement au caractère énigmatique de la devinette. Il est possible de voir en la syntaxe une sorte d'adjuvant à la stylistique dont la nécessité et le rôle sont primordiaux. La devinette ne vaut, somme toute, que par son habillage stylistique. Le recours à la figure de style, qui peut être une métaphore, une métonymie, pour ne citer que ces principales figures, permet à l'émetteur de faire valoir ses connaissances, sa maîtrise de la langue et par là son intelligence. Plus l'image est complexe, tout en étant belle, plus elle est opaque pour l'auditoire. Dans tous les cas, même lorsqu'il n'y a pas recours à une figure de style, le langage de la devinette nécessite un décodage spécifique qui n'est pas celui que l'on opère dans des situations de communication ordinaire. Une lecture au premier degré de la signification n'est pas, en principe, le propre de la devinette. Elle rejoint en cela la langue en usage dans les proverbes et les dictons.
- 15 La réussite d'une devinette ne dépend pas uniquement des procédés syntaxiques et stylistiques auxquels elle fait appel, elle dépend aussi du contexte extra-linguistique dans lequel elle se manifeste.
- 16 La devinette est une composante de la culture où la convivialité est de mise. C'est un jeu où, à tour de rôle, chacun doit affronter l'assistance constituée d'un nombre plus ou moins important de participants. Cela peut se dérouler en famille ou entre amis, ce qui influe directement sur le choix du lieu. En famille, le jeu a lieu dans la maison ou dans une dépendance de celle-ci, entre amis, cela peut avoir lieu sur une place publique ou ailleurs. Le moment choisi pour dire les devinettes est imposé par le rythme de la vie dans les compagnes. C'est ainsi que le jeu a plutôt lieu aux heures creuses de la journée ou en soirée. L'âge des participants est fonction de la nature de l'assemblée. De la nature de l'assemblée dépend également la nature du registre et du répertoire où l'on puise son inspiration. La devinette est un jeu où le respect des convenances est de rigueur.

- 17 De ce point de vue, le jeu des devinettes peut être considéré comme un apprentissage de la vie. C'est une initiation à la culture orale qui passe par la connaissance de la langue et de ses différentes tournures ainsi que par la connaissance des principes qui régissent la communication au sein d'un groupement spécifique à partir duquel on peut procéder à des extrapolations.
- 18 C'est en cette qualité que l'on peut considérer la devinette berbère comme une fenêtre sur un mode de vie, une manière de penser et d'agir. La relation devient dialectique lorsque la société se reconnaît dans ses devinettes et lorsque celles-ci sont le reflet de la société.

Répertoire des devinettes

- 19 Si l'on admet que les devinettes et la société sont le reflet l'une de l'autre, on peut aisément imaginer que les usagers vont puiser leurs images et leurs énigmes dans des répertoires qui sont ceux de la vie quotidienne. Bien que les devinettes soient apparemment opaques, on se rend compte une fois la clé dévoilée que l'image est évidente et qu'il suffisait d'y penser. Cet effet n'est possible que si les répertoires utilisés sont familiers. C'est ainsi que chacune des images véhiculées par les devinettes trouve sa source d'inspiration dans les différents outils de travail de tous les jours, dans la faune ou la flore, dans l'univers cosmogonique dans les habitudes des uns et des autres, dans le corps humain, dans la vie et dans la mort. Il n'est pas rare qu'une même devinette puise dans plusieurs de ces répertoires, ce qui rehausse son degré d'opacité.

Illustrations

- 20 Voici quelques exemples de devinettes représentant différents parlers berbères. L'origine de chacune d'elles est mentionnée entre parenthèses.
- I, 45 – *ṭzwa yyza x iż ṭf̣ḍnt. -ṭqabut.*
-Elle traverse la vallée sur un seul orteil. – la canne. (Tarifiyt)
- II, 20 – *lla imǧǧr i tmurt, issrwt nn gg^wžnna. - alym.*
- Il moissonne sur la terre et dépique dans le ciel. – Le chameau. (Tamaziyt)
- V, 12 – *uteγ s awerz ssiq̣q̣ tiyenzar. - uṛḍ.*
-J'ai visé le talon et j'ai atteint le nez. – Une vesse. (Tamaziyt)
- VI, 06 – *iḥ ṭṭẓrit u raḍˆṭ ṭlst, iḥ ṭṭlsit u raḍˆṭ ṭẓrt. - lk^wfn.*
- Si tu le vois, tu ne saurais le porter et si tu le portes, tu ne saurais le voir. – Le linceul. (Tachelhiyt)
- VII, 03 – *meslan meslan n āyer-di-nnin ur neteffed. - anniyat.*
-Devinez, devinez, j'ai un bouclier qui ne se prête pas. L'intention (La bonne -) (Touareg)
- VIII, 51 – *meslan meslan n emuder s as du-tegmāḍ tefuk ad iżiwanket s ākkoḥ daḥān as ig ammas n āzel ad iżiwanket s eššin as tega takest ad iziwanket es karaḍ. - barar ales aymar.*
-Devinez, devinez : Une créature qui marche sur quatre pieds au lever du soleil, qui marche sur deux pieds au milieu du jour, qui marche sur trois pieds le soir. -L'enfant, l'homme et le vieillard. (Touareg)
- IX, 05 – *iddr, itet lḥšiš, immut ises aman. - tašibuṭ n tyat.*
-Vivant, il mange de l'herbe, mort, il boit de l'eau. – L'outre (peau de chèvre) (Tamzabit)

X, 20 – *ikerri w abehbah, sked tamurt ur ibah. – abehri.*

- Mon bélier à la voix enrouée a pénétré tous les pays. – Le vent (Taqbaylit)

DEVINETTES du domaine berbère marocain (M. Peyron)

- 21 Passe-temps familial populaire, la devinette est propre à l'ensemble du pays *amaziy*, et se retrouve également dans les régions où l'on s'exprime en *darija* (Colin, 1951). Dans le Rif, elle est qualifiée de *taħajit/pl.tiħħuja*; *tħajit* chez les Ayt Warayn et Ayt Seghrouchen voisins. Chez les *imaziyn*, certains emploient le terme *tanezzrit/pl.tinezzra*; par exemple les Ayt Merghad (Skounti, 1993), alors que chez les Ayt Hadiddou, c'est *lmenzriwt/pl.lmen zriwat* qui l'emporte (Taifi, 1992).
- 22 La devinette obéit à un schéma codé en trois temps. D'abord une formule initiale, qui prévient le locuteur auquel on s'adresse; lui succède l'énoncé, volontairement ambigu; passé un délai raisonnable, c'est la solution qui est proposée.
- 23 Les Ayt Seghrouchen annoncent cette forme par la phrase rituelle *ħajix-ac-tt-nn* (= « Je te pose une devinette », Abdel-Massih, 1971), avec pour équivalent chez les Ayt Merghad : *ne zzerx-ak-ten* (= « Devine ce que c'est »), qui peut se moduler chez les Ayt Hadiddou par *nz efx-awn yut n lmenzriwt* (= « Je vous pose une devinette »). Chez les Ayt Swab de l'Anti-Atlas, le narrateur prononce la formule *ħgery-ak-t mely-ak-t* (= « Je t'interroge puis je t'explique »; Ahloulay, 1986), forme laissant entrevoir le côté didactique de la démarche.
- 24 Selon l'usage en pays Ayt Merghad, la personne interrogée peut demander quelque indication du genre *mani walan izgaren-ns* (« Où sont allés paître ses bœufs ? »; Skounti, 1993). L'aveu d'impuissance, du genre « Je donne ma langue au chat », est rendu par la tournure *qqenx* (= « Je ferme », signifiant l'abandon). Une formule voisine *qqenx-ac* (= « Je te ferme »), comme pour indiquer le recours à des termes voilés, est attestée chez les Ayt Ndhir pour annoncer des énigmes plus complexes (Laoust, 1939).
- 25 Genre relativement peu connu, faisant figure de parent pauvre à côté des autres manifestations plus spectaculaires de la littérature orale berbère, la devinette, ou énigme, n'est pas sans intérêt. Il s'agit d'une distraction intellectuelle à laquelle se livrent, le soir venu, les enfants en compagnie de leurs mères. C'est une façon commode de meubler la veillée, de mesurer le potentiel imaginaire d'un adolescent par rapport au contexte social qui constitue son univers quotidien. Ainsi, certaines devinettes ont-elles une portée purement locale, voire un signifié spécifique dont le sens échappe au non-initié. Toutefois, la majeure partie des devinettes figurant dans le court recueil ci-après, issues de plusieurs zones berbérophones, allant du Rif au Souss, en passant par le Moyen-Atlas, ne font que renforcer une notion de marocanité d'ensemble, aussi riche que diversifiée, où se juxtaposent des thèmes communs, variables à l'infini, où l'on retrouve les allusions habituelles à la vie courante, le milieu naturel, l'anatomie, ou l'habitat. Du reste, ces morceaux obéissent à une certaine logique immanente, parfois de nature à dérouter l'esprit occidental, notamment en ce qui concerne les éléments de base que sont l'eau, la pluie, l'ombre et le soleil. D'autres morceaux peuvent être jugés comme relevant de la lapalissade, du genre : « De quel couleur était le cheval blanc d'Henri IV ? » C'est les traiter avec une sévérité guère méritée, compte tenu du contexte familial auxquels ils se réfèrent. D'autres encore, font montre d'une recherche nettement plus fouillée.

- 26 En résumé, on pourrait croire que la devinette a été quelque peu délaissée des Berbérissants. La somme des travaux qui lui sont consacrés ne tient qu'en quelques bribes de corpus, réunis au hasard des collectes de données accordant la priorité aux contes, à la poésie, aux proverbes, de sorte que la devinette semble toujours figurer en post-scriptum. A deux exceptions près, toutefois les recueils de Bynon (1966, 1967) et de Bentolila (1986) font pleinement honneur à ce genre injustement relégué à une position de seconde zone.

Corpus

- 27 1/ Elles vinrent jusqu'au bord du ruisseau mais eurent honte de traverser : les sandales.
 2/ Il a franchi le ruisseau sans se mouiller : l'ombre.
 3/ Il a franchi le ruisseau sans se mouiller, de quoi s'agit-il ? Du chevreau dans le ventre de sa mère.
 4/ Il remonte le torrent en jouant de la flûte : le merle.
 5/ Il remonte le torrent sans bruit en étendant son linge : le brouillard.
 6/ Au départ elle est vieille, au retour elle est jeune : une outre.
 7/ Il est tellement long qu'en se mettant debout il atteindrait le ciel : le chemin.
 8/ Il est long mais ne projette aucune ombre : le chemin.
 9/ Elle se tient debout sans projeter d'ombre : la corde qui pend.
 10/ Un panier rempli d'œufs : le ciel étoilé.
 11/ Une mosquée remplie d'élèves : une grenade (fruit).
 12/ J'ai une fenêtre constamment garnie d'os : ma bouche et mes dents.
 13/ J'ai des poêles accrochés au mur : les oreilles.
 14/ Des sources entourées d'épis : les yeux.
 15/ Elle pleure de joie : la pluie.
 16/ Il tombe sur l'herbe silencieusement : le soleil ;
 17/ Elle transmet la parole mais ne parle point : la lettre.
 18/ La voilà ! La voilà ! Mais on ne la voit pas : la balle du fusil.
 19/ Il rugit comme le lion, il frappe avec la vitesse de la vipère : le fusil.
 20/ Deux femmes qui soutiennent un homme : la poutre centrale de la tente (*aḥemmar*), soutenue par deux montants (*snat n tirsal*).
 21/ On y rentre par un seul chemin, on en ressort par trois ; de quoi s'agit-il ? La djellaba.
 22/ Elle fournit de la douceur, tout en étant amère : l'abeille.
 23/ Elle sort mais ne revient pas : la fumée.
 24/ Elle vous accompagne jusqu'à la porte d'entrée et vous précède dans la cour : la lune.
 25/ Lorsque tu déambules elle t'accompagne, lorsque tu t'arrêtes elle en fait autant : l'ombre.
 26/ Une fois qu'elle est morte en montagne sa putréfaction parvient jusqu'en plaine : la neige (allusion à la boue provoquée par la fonte).
 27/ Le matin il se déplace à quatre ; l'après-midi sur deux, le soir sur trois : l'être humain.
 28/ Un coq ayant pondu un œuf entre deux maisons d'un douar, les voisins s'en disputent la propriété. Qui doit l'emporter, à ton avis ? Un coq ne pond pas !
 29/ Alors qu'il prie sur sa terrasse le dernier soir du Ramadan, un homme aperçoit le dernier quartier de lune. Va-t-il terminer sa prière ou bien annoncer aux villageois l'apparition de la lune ? Les gens prient face à La Mecque, alors que dans son dernier quartier la lune se montre à l'Ouest.
 30/ La femme en question accomplit sa besogne la nuit ; de jour elle n'interroge personne,

se contentant de rester assise.

Ce n'est pas de la jeune fille qu'il s'agit mais de la bougie ; elle travaille la nuit, alors que le jour elle garde le silence, enfermée qu'elle est dans sa boîte.

BIBLIOGRAPHIE

Maroc

- ABDEL-MASSIH E.T., *A course in spoken Tamazight (Middle Atlas Berber)*, Ann Arbor, Michigan, 1971, p. 364-369.
- ABES M., « Les Aith Ndhir (Beni Mtir) », *Archives Berbères, Leroux, Paris*, vol. 3, fasc. 4, 1918, p. 321-345.
- AHLOULAY F., *The theme of love in Berber folk tales*, mém. dactylo., Fac. des Lettres, Rabat, 1986, p. 57-59.
- BATTOU K., *Animal fables from the area of Taroudant*, mém. dactylo., Fac. des lettres, Rabat, 1987, p. 61-62.
- BENTOLILA F., *Devinettes berbères*, Paris, 1986.
- BYNON J., « Riddle-telling among the Berbers of Central Morocco* », *African Language Studies*, London, VII/1966, (80-104) ; VIII/1967, p. 168-197.
- COLIN G.-S., *Chrestomathie marocaine*, A. Maisonneuve, Paris, 1951, p. 175-176.
- DESTAING E., *Étude sur le dialecte des Ait Seghrouchen (Moyen Atlas marocain)*, E. Leroux, Paris, 1920, p. 394-397.
- HART D.-M., *The Aith Waryagharo the Moroccan Rif*, Univ. of Arizona Press, Tucson, 1976, p. 168-169.
- LAOUST E., *Cours de Berbère marocain, dialecte du Maroc central*, Paris, Geuthner, 1939, p. 269-271.
- PEYRON M., *Tradition orale des Ayt Warayn et des Ayt Yafelman*, recueil inédit, Rabat, 1983, p. 179-180.
- SKOUNTI A., « Devinettes des Ayt Merghad (Tamazight Sud-Est marocain) », *Études et Documents Berbères*, n° 10, 1993, p. 129-134.
- TAIFI M., *Dictionnaire Tamazirt-Français*, L'Harmattan – Awal, Paris, 1992. Algérie
- BASSET H., *Essai sur la littérature berbère*, Alger, 1920, p. 193-198
- BASSET R., « Bibliographie des énigmes arabes du Nord de l'Afrique », *Revue des traditions populaires*, 1917.
- BEKKOUCHA, *Poèmes, énigmes, contes arabes, chansons tlemcéniennes*, Tlemcen, 1942.
- BELKACEM BEN SEDIRA, *Cours de Langue kabyle*, Alger, 1887.
- DELHEURE J., « Devinettes et énigmes de Ouargla (Sud Algérois) », *Études et Documents berbères*, n° 3, 1987.

FOUCAULD Ch. de et CALASSANTI-MOTYLINSKI A. de, *Textes touaregs en prose*, publiés par R. Basset, Alger, 1922.

GENEVOIS H., « 350 énigmes kabyles », *Fichier de Docum. berb.*, n° 78, 1963.

GIACOBETTI A., *Recueil d'énigmes d'arabes populaires*, Alger, 1916.

HAMIDOU A., « Devinettes populaires de Tlemcen », *III^e Congr. des Soc. sav. de l'Afr. du Nord*, 1938, p. 357-372.

Tunisie

(On trouvera de très nombreuses études, généralement courtes, sur les énigmes populaires tunisiennes dans la revue *IBLA*.)

MARTY P., « Enigmes et devinettes », *La Kahéna*, Tunis, 1937, p. 1-15.

QUEMENEUR J., *Enigmes tunisiennes*, Tunis, 1944.

QUEMENEUR J., « Enigmes populaires : en décortiquant les amandes... », *IBLA*, 1945, p. 423-430.

INDEX

Mots-clés : Ethnologie, Littérature orale, Linguistique